

L'abbaye cistercienne de Pairis (Haut-Rhin)

Bref historique

Fondée en 1138 (date probable, aucun acte de fondation n'ayant subsisté) dans la haute vallée de la Weiss, à proximité d'Orbey, la communauté de Pairis (*Beata maria de Paris*) est fille de la première implantation cistercienne en Alsace, l'abbaye de Lucelle. Celle-ci, fondée en 1123/1124, joua un rôle important dans la propagation de l'ordre de Cîteaux vers les terres germaniques : outre Pairis, elle est à l'origine de l'abbaye de Neubourg (Bas-Rhin) et de plusieurs autres en Suisse alémanique et en Bavière.

Des études récentes permettent de retracer à grands traits l'histoire de cette maison (cf. la bibliographie ci-dessous, et spécialement la somme du R. P. René Bornert, O.S.B., que l'on ne fera ici que résumer). Les étapes sont les suivantes :

1138-1184 : la fondation

L'abbaye de Pairis doit ses débuts au don à l'abbaye de Lucelle d'un de ses domaines par le comte Ulrich d'Eguisheim, qui accueille douze moines sur un territoire où tout est à défricher et à construire, ce qui sera l'œuvre de ces premières décennies. Simultanément, la nouvelle fondation acquiert ses premières propriétés dans le piémont vosgien (le vignoble) et dans la plaine d'Alsace).

XIIIème-XIVème siècles : croissance et développement

L'abbaye poursuit son expansion économique par l'acquisition de nouvelles terres dans les mêmes zones géographiques (donations des seigneurs locaux, achats, échanges) et veille à gagner ou à faire confirmer par les autorités (papauté, empereurs germaniques) des privilèges et franchises fiscales qui lui permettent de les exploiter avantageusement.

C'est aussi l'époque de personnalités marquantes, comme l'abbé Martin Litz (1200-1207), acteur de la quatrième croisade, qu'il prêcha en Allemagne et à laquelle il participa. Témoin du sac de Constantinople (1204), il en ramena plusieurs reliques et fit rédiger à son retour une œuvre qui reste une des sources majeures sur l'expédition : l'*Hystoria Constantinopolitana*, par la plume d'un de ses moines qui était aussi un lettré, Gunther de Pairis (v. 1150-v.1220). Lequel Gunther est peut-être également l'auteur de plusieurs autres œuvres épiques ou spirituelles (*Solymarius*, *Ligurinus*, ...), ce qui en ferait alors un des écrivains majeurs du Moyen-Age allemand.

Il faut aussi mentionner ici Philippe de Ratsamhausen (v. 1245-1322) : originaire d'une lignée noble proche de Sélestat, il serait entré à Pairis vers 1260. Maître en théologie de l'Université de Paris, probablement passé par le collège Saint-Bernard, il fut un prédicateur et un mystique renommé. Abbé de Pairis de 1301 à 1306, il fut appelé à l'évêché d'Eichstätt (Bavière), où il joua un rôle politique important.

XIVème-XVIIème siècles : stagnation et adversité

Sensible à certains signes dès la fin du XIIIème siècle, le déclin se fait plus marqué à partir du XIVème. En cause, des conflits internes à la communauté (déposition de l'abbé Dietrich en 1294 par le chapitre général de l'ordre), des frictions dues aux privilèges commerciaux dont elle jouissait et de lourdes dettes, signalés par des documents contemporains, qui entraînèrent une large aliénation des biens temporels. A cela s'ajoutèrent les malheurs du temps : la peste de 1349 décima la communauté, un incendie ravagea les bâtiments en 1352 et l'abbaye fut ravagée par des bandes de soldats pillards qui traversèrent l'Alsace à plusieurs reprises. Les dommages causés furent tels que la survie de Pairis était en jeu. Elle ne la dut qu'à son passage en 1452 au rang de prieuré, dépendant de l'abbaye cistercienne de Maulbronn (actuel Bade-Wurtemberg). Elle-même durement éprouvée par la Réforme, la nouvelle maison mère ne put assurer qu'une présence religieuse minimale au XVIème siècle. Puis les bouleversements de la Guerre de Trente Ans aboutirent au retour de l'abbaye sous l'autorité de celle de Lucelle.

Eclat retrouvé (XVIIIème siècle)

Avec le passage de l'Alsace sous la souveraineté du roi de France, le statut de Pairis est clarifié : elle redevient une abbaye élective. Si le recrutement des moines continue à se faire dans la province, ils élisent durant toute la période un abbé originaire de vieille France. Cette période est également marquée par un redressement économique, assis sur une gestion rigoureuse (dans tous les sens du terme) du domaine temporel et des perceptions qui y sont attachées. En témoignent par exemple la construction d'une nouvelle église entre 1736 et 1741 et l'édification de l'hôtel de Pairis à Colmar, aujourd'hui siège de la mairie. Sans connaître un éclat particulier, la vie spirituelle et intellectuelle de l'abbaye apparaît de bonne tenue.

La suppression (1790-1792)

Le déroulement des faits est ici sans surprise : inventaire et adjudication des biens entre 1791 et 1792, dispersion des douze religieux qui constituaient la communauté. En mars 1791, un incendie – de cause inconnue – et des déprédations multiples endommagent très sévèrement les bâtiments conventuels et l'église. Ce qui reste des bâtiments (le porche et un mur d'enceinte) devient au XIXème siècle, avec des ajouts, un hospice et un hôpital, fonctions qui leur sont restées aujourd'hui.

La bibliothèque et le scriptorium de l'abbaye

Les incendies du monastère en 1352 et en 1753 et les troubles de l'époque révolutionnaire n'ont permis qu'à une vingtaine de manuscrits médiévaux et à quelque dix manuscrits d'époque postérieure d'arriver jusqu'à nous. Ils sont aujourd'hui conservés pour la plupart à la Bibliothèque municipale classée de Colmar (Bibliothèque des Dominicains), et pour les autres à la Bibliothèque Universitaire de Freiburg (psautier, XIIIème s., Ms 24), à la Bibliothèque Universitaire de Heidelberg (recueil de formulaires ; contient aussi un glossaire hébreu, XIIIème/XIVème s, Ms Salem VII 33), à la Bibliothèque Cantonale de Lucerne (Speculum historiale de Vincent de Beauvais, XIIIème s., P. Ms 13), à la British Library de Londres (Nocturnal, XIIIème s., Ms Add 34.750) et à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg (Recueil de prières en allemand, XVème s., Ms 2307).

Rares sont les livres de théologie et on ne compte qu'une copie de la Bible. En revanche, les manuscrits liturgiques (graduels, antiphonaires et autres) prédominent nettement dans l'ensemble conservé à Colmar et datent principalement des XIIIème et XIVème siècles. La décoration caractéristique de ces livres permet d'inférer l'existence d'un scriptorium à Pairis à cette époque. Les lettrines où dominent le bleu d'outremer et l'or sont ornées d'entrelacs et d'étoiles de mer : couleur et motif renvoient à la figure de la Vierge, dont on sait l'importance dans la spiritualité cistercienne.

Ces manuscrits, dont on trouvera une liste exhaustive dans les ouvrages cités ci-dessous, sont partiellement ou intégralement consultables sur la base en ligne du CNRS, Bibliothèque Virtuelle des Manuscrits Médiévaux, à l'adresse <http://bvmm.irht.cnrs.fr/>.

Merci à Rémy Casin, conservateur responsable de la Bibliothèque des Dominicains (bibliothèque d'étude et collections patrimoniales, Bibliothèque municipale de Colmar)

Bibliographie

BORNERT, R., *Les monastères d'Alsace, tome V. Abbayes et Monastères de Cisterciens et de Cisterciennes. Des origines à la Révolution française*, Strasbourg, 2011 (avec toute la bibliographie antérieure)

MEYER, C., *Collections d'Alsace, de Franche-Comté et de Lorraine. I. Colmar, Bibliothèque municipale*, (Collection des manuscrits notés du Moyen Âge conservés dans les Bibliothèques publiques de France, I), Turnhout, 2006

CAMES, G., *Dix siècles d'enluminure en Alsace*, Strasbourg, 1989

EICHENLAUB, J-L, JECKER, L, et al., *L'abbaye de Pairis dans la Haute Vallée de la Weiss*, Société d'Histoire du canton de Lapoutroie-Val d'Orbey, 1995

LECLERCQ (Dom Jean), *Textes cisterciens à la bibliothèque de Colmar*, dans *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis*, 10 (1954), 308.